

médiat après-guerre, à cause du bouleversement plus violent du mécanisme économique et politique ennemi au cours de la boucherie de 1914-1918, le capitalisme n'avait d'autre issue que celle de l'institution d'un régime d'oppression fasciste dans lequel la moindre revendication de classe des ouvriers expose à des dizaines d'années de prison et le geste d'une revendication révolutionnaire coûte la vie aux prolétaires. En d'autres pays, qui purent offrir, à cause de la victoire militaire et de la possession d'empires coloniaux, une certaine résistance au choc de la guerre mondiale, et où l'effort libérateur du prolétariat put être immédiatement corrompu par les effets de la reprise économique provisoire, dans ces pays, ceux qui s'acquittent de la même fonction que le fascisme accomplit en Italie, en Allemagne, ce sont les agents de l'ennemi au sein de la classe ouvrière: les socialistes et les centristes qui appellent les masses à manifester en ce 1er mai, non pas au nom des revendications de classe des ouvriers, mais au nom des mêmes objectifs qui serviront demain aux capitalistes respectifs pour déclencher la guerre. Mettre l'enseigne de la « paix » aux manifestations du 1er mai, c'est proclamer que l'on garantit à la bourgeoisie de maintenir « dans la paix » la suprématie conquise au travers du Traité de Versailles. Mussolini et Hitler affirment, eux aussi, leur volonté de « paix », à la condition que sans la guerre on puisse arriver à une modification de la répartition du monde. Et l'une à l'autre s'opposent inévitablement: la conception de la « paix » qui s'intitule démocratique à l'autre fasciste, et dans l'étau de ces tenailles le prolétariat se trouve déjà entraîné dans les deux girones qui le conduiront à jeter des millions de ses vies pour le sauvetage du régime capitaliste mondial.

PROLETAIRES !

Le capitalisme est poussière sans l'Etat, organisme de sa défense et de l'oppression sur le prolétariat. Les masses immenses des ouvriers de tous les pays sont poussière sans le parti, organisme de leur lutte, de leur victoire révolutionnaire. Le prolétariat construit son parti non au feu de dissertations d'intellectuels à la recherche de la pierre philosophale, non au travers des intentions de l'une ou de l'autre personnalité, de l'un ou de l'autre groupe qui prétend se réclamer de la classe ouvrière. Le prolétariat apparaît comme une force capable de révolutionner le monde lorsque les circonstances historiques et les contradictions du régime capitaliste ont écartelé la machine étatique de la bourgeoisie et alors les masses des ouvriers sont jetées dans les événements pour asséner au régime ennemi le coup définitif qui détruira son mécanisme et ouvrira la phase transitoire de la dictature prolétarienne en vue de la destruction des classes. Mais, dans ces circonstances historiques, le prolétariat ne peut atteindre sa finalité s'il ne trouve pas à sa tête un parti qu'avaient préparé de longue date de pénibles et de longues luttes théoriques et politiques. Ce parti ne germera qu'à la condition que toutes ses luttes aient suivi le chemin naturel de l'évolution historique qui ne portera jamais les forces socialistes qui trahirent en 1914 à redevenir les forces de la révolution, qui ne portera jamais les forces centristes qui portèrent aux défaites du prolétariat mondial dans tous les pays du monde, à devenir des forces capables de s'opposer à la chute des situations actuelles vers la guerre. La Deuxième Internationale fut un cadavre puant en 1914, non à cause de circonstances fortuites ou d'erreurs d'individus, mais sa putréfaction fut le produit historique de toute une évolution se prolongeant pendant deux décades et contre laquelle l'on pouvait combattre valablement seulement en armant le prolétariat de nouvelles conceptions théoriques, de nouveaux instruments de la lutte prolétarienne et révolutionnaire. Ce ne sont pas les hasards ou la perversion de Staline qui ont transformé la IIIe Internationale en un cadavre, mais ce sont les défaites terribles du prolétariat dans tous les

pays qui ont fécondé la situation actuelle dans laquelle l'Etat russe épouse la cause du capitalisme, de l'un ou de l'autre Etat, alors que les ouvriers de tous les pays sont écrasés.

Aujourd'hui encore, l'on prépare le parti de la révolution de demain au travers d'une œuvre d'investigation théorique et politique qui permettra au prolétariat de conquérir les armes nouvelles pour le triomphe de la révolution qui résultera seulement du bouleversement du mécanisme politique actuel du capitalisme dont les piliers sont: fascisme, démocratie, socialisme, centrisme; Etat fasciste, démocratique, soviétiste. Dans l'après-guerre, les tempêtes révolutionnaires éclatèrent avec une acuité différente dans tous les pays, mais elles se conclurent par la victoire ouvrière en Russie seulement où, sur la base de la défaite de 1905, au travers d'un travail de fraction, les bolchéviks avaient édifié les cadres de la révolution communiste. On prépare aujourd'hui la victoire révolutionnaire de demain au travers d'un processus analogue qui, prenant pour matériaux les défaites de l'après-guerre, construit l'arsenal pour la nouvelle lutte révolutionnaire. Les individualités et les groupes qui ne suivent pas les traces du chemin parcouru par les bolchéviks entre 1905 et 1917, travaillent non pour la victoire révolutionnaire de demain, mais pour mettre les nouvelles batailles prolétariennes dans l'impossibilité d'arriver à leur conclusion: détruire dans le capitalisme l'origine de l'exploitation de l'homme par l'homme: fonder les bases pour la société communiste.

PROLETAIRES !

Le capitalisme, minorité infime de l'humanité, ne peut exister, ne peut vaincre le prolétariat par les seuls instruments d'une cruelle répression qu'il peut abattre sur les masses. Les victoires capitalistes de l'immédiat après-guerre, bien que terribles, n'avaient pas une portée définitive et irrémédiable. Le prolétariat aurait pu redresser sa force et porter, malgré tout, le triomphe que la classe ouvrière mondiale avait obtenu en Russie en 1917, à sa conclusion: la victoire internationale. Mais ses défaites ont engendré la politique qui, loin de maintenir l'opposition de classe entre l'Etat prolétarien et le capitalisme mondial, loin de mettre l'Etat russe au service de la révolution mondiale, ont conduit progressivement, d'abord à la renonciation de la lutte, ensuite à l'accord entre l'Etat prolétarien et le capitalisme de tous les pays, personnifié par l'un ou l'autre Etat bourgeois.

A la théorie de la « cohabitation pacifique des deux régimes », le capitalisme mondial a fait chorus en saluant dans l'Etat russe, l'instrument le plus formidable pour l'œuvre de destruction du prolétariat international. Le poignard fasciste pouvait obtenir une victoire provisoire, l'œuvre de corrosion intérieure qui pouvait développer l'Etat russe dans les armées prolétariennes devait avoir, pour la classe ouvrière mondiale, le même résultat qu'eut l'œuvre réformiste dans la Deuxième Internationale: la Troisième Internationale est aujourd'hui putréfiée; l'Etat russe est aujourd'hui une maille de la chaîne qui nous conduira à la guerre.

PROLETAIRES !

En janvier 1933 tombait — ensemble avec le prolétariat allemand — l'I. C. et, à partir de ce moment, le centrisme ramassait les fruits d'une politique qui, rendue possible par l'expulsion de l'aile marxiste des P. C., devait conduire à la course aux succès économiques, politiques et militaires en U.R.S.S., alors que l'offensive du capitalisme de tous les pays se poursuivait ininterrompue et meurtrière. L'incorporation de l'Etat russe dans le système capitaliste mondial s'est confirmée par l'entrée dans la Société des Nations, dans cet organisme que l'I. C., à l'époque de sa fondation, qualifiait de « Société de Brigands ».

Cette dernière année, un nouveau pas décisif a été accompli vers la préparation à la guerre. La Conférence dite du désarmement ne pouvait plus suffire aux